

GEORGE A. ROMERO'S THE AMUSEMENT PARK



LA FONDATION GEORGE A. ROMERO présente GEORGE A. ROMERO'S 'THE AMUSEMENT PARK' une PRODUCTION COMMUNICATORS PITTSBURGH
révisé par KARL BARENZKY scénariste LINCOLN MAZZEL avec S. WILLIAM HANZMAN réalisé GEORGE A. ROMERO monté par WALTON COOK avec GEORGE A. ROMERO
révisé par KARL BARENZKY et le PRODCOLLECT produit par SUZANNE DESROCHER-ROMERO monté par SANDRA SCHULBERG Israël EHRCMAN



YELLOW VEIL
Produit

LE TRÉSOR DISPARU DU RÉALISATEUR DE LA NUIT DES MORTS VIVANTS

ALORS QU'IL PENSE PASSER UNE JOURNÉE PAISIBLE ET ORDINAIRE,
UN VIEIL HOMME SE REND DANS UN PARC D'ATTRACTIONS
POUR Y DÉCOUVRIR UN VÉRITABLE CAUCHEMAR.

USA - 1973 - 53 MIN



AU CINÉMA LE 2 JUIN

DISTRIBUTION

Potemkine Films

films@potemkine.fr

0140180185

PRESSE

Robert Schlockoff

robert.schlockoff@gmail.com

0147381402

GEORGE A. ROMERO

Le 16 juillet 2017, le milieu du cinéma et les amateurs de films d'horreur pleuraient la disparition d'un de ses grands maîtres, George A. Romero, né le 4 février 1940. Au même titre que Dario Argento ou John Carpenter, celui-ci avait su conjuguer épouvante, satire sociale et politique dans des œuvres qui ont définitivement marqué le septième art. On a retenu de lui ses zombies - mythe qu'il réinvente avec l'incontournable *La Nuit des morts-vivants* (1968) et ses suites - mais son travail est bien plus varié et original, même si c'est le genre horrifique qui a fait de lui un nom internationalement reconnu : *Martin* (1977), *Creepshow* (1982), *Incidents de parcours* (1988), *Bruiser* (2000)... Des thèmes chers hantent les films du réalisateur le plus célèbre de Pittsburgh : l'hystérie des foules, la lutte des classes, la stigmatisation des marginaux, la brutalité de l'homme envers lui-même... En ce sens, *The Amusement Park* est une pure œuvre de Romero, qui pourrait aisément trouver sa place aux côtés des passages hallucinés et oniriques de *Jack's Wife* (1972) ou de *Martin*, dont on retrouve l'acteur Lincoln Maazel dans le rôle principal.

Filmographie :

1968 : La Nuit des morts-vivants (Night of the Living Dead)

1971 : There's Always Vanilla

1972 : Season of the Witch

1973 : The Amusement Park

1973 : La Nuit des fous vivants (The Crazies)

1977 : Martin

1978 : Zombie (Zombi / Dawn of the Dead)

1981 : Knightriders

1982 : Creepshow

1985 : Le Jour des morts-vivants (Day of the Dead)

1988 : Incidents de parcours (Monkey Shines)

1990 : Deux yeux maléfiques - segment La Vérité sur le cas de Monsieur Valdemar (Due occhi diabolici)

1992 : La Part des ténèbres (The Dark Half)

2000 : Bruiser

2005 : Le Territoire des morts (Land of the Dead)

2008 : Chronique des morts-vivants (George A. Romero's Diary of the Dead)

2009 : Le Vestige des morts-vivants (George A. Romero's Survival of the Dead)

ENTRETIEN AVEC MAXIME LACHAUD

(critique et rédacteur à la 7^{ème} *Obsession*, auteur du livre *Potemkine et le cinéma halluciné*)

D'où vient *The Amusement Park* ?

Au départ, il s'agit d'une commande d'une organisation religieuse, la Lutheran Service Society de Pennsylvanie en collaboration avec la Fondation Pitcairn-Crabbe, afin d'éveiller les esprits à la maltraitance des personnes âgées aux États-Unis. On est en 1973, Romero vient de terminer son film *Jack's Wife/Season of the Witch*. Et même si *La Nuit des morts-vivants* (1968) a fait de lui le cinéaste le plus connu de Pittsburgh, il était fauché car, pour de sombres histoires de copyright, il ne touchait pas de royalties sur ce film qui avait pourtant révolutionné le cinéma d'épouvante. Il était donc prêt à accepter des commandes, comme des documentaires sportifs, des publicités, et ce projet lui est tombé entre les mains. À cette époque-là, il était courant que des organisations religieuses fassent appel à des réalisateurs, même de films d'horreur, pour alerter sur des problèmes de société aussi variés que le communisme ou les minijupes, comme les films de Ron Ormond pour le Révérend Estus Pirkle. Ils voulaient faire du sensationnel pour réveiller les consciences... et récupérer de nouveaux fidèles par la même occasion ! Romero s'est donc retrouvé avec un petit budget pour faire le film dans un temps record, et avec des figurants fournis par la communauté luthérienne, mais il a oublié de répondre à une demande : apporter un message positif à la fin et proposer des solutions. Le résultat est d'une ironie féroce et se transforme en un film cauchemardesque et désespéré.

Comment ont réagi les commanditaires ?

Pas bien du tout ! Ils ont préféré tenir le film caché des regards car trop violent et trop politique ! C'est pourquoi on n'en a quasiment jamais entendu parler pendant toutes ces décennies.

Pourquoi le film est-il si dérangeant ?

D'une part, c'est un film terrifiant, comme une plongée dans des cercles concentriques infernaux, et qui touche à une réalité qui fait mal ! Son esthétique est aussi brute que celle de *La Nuit des morts-vivants* et son message politique aussi fort que celui de *Zombie : le crépuscule des morts-vivants* (1978), dans lequel les zombies auraient été remplacés par des vieillards en béquilles, déambulateurs et fauteuils roulants. Le parc d'attractions annonce clairement la fonction du supermarché dans ce dernier comme un microcosme où la société capitaliste réduit les êtres à des comportements inhumains. Toutes les institutions sont représentées : les hôpitaux, les forces de l'ordre, les mutuelles, mais aussi les différentes classes sociales américaines, du parvenu blanc aux mendiants noirs. Ironie du sort, le West View Park où a été tourné le film, au nord de Pittsburgh, a fermé ses portes en 1977 pour être remplacé en 1981, notamment par un centre commercial !

D'ailleurs le film résonne étonnamment avec l'actualité.

Le système sanitaire américain est impitoyable avec les personnes âgées, sans ressources et sans aides. Dans le film, les vieux sont montrés du doigt et exposés dans une foire aux monstres. Comme avec la pandémie que nous vivons depuis plus d'un an, on les envoie à l'hôpital, on les enferme dans une solitude insupportable et on les coupe du reste du monde. C'est terrible de se dire que peut-être rien n'a changé en cinquante ans.

Ce n'est pas un film d'horreur à proprement parler, pourtant c'est glaçant.

Le film est un flot continu d'agression sonore et physique, un bad-trip effroyable, une pure expérience de cauchemar éveillé hanté par des visions grotesques et surréalistes. Dans sa forme, il pourrait ressembler à un épisode de *La Quatrième Dimension*, avec une intro didactique, un développement de plus en plus horrifique et une conclusion fantastique. Il joue sur le montage très syncopé, les décrochages oniriques comme dans *Jack's Wife* ou *Martin* (on retrouve d'ailleurs l'acteur Lincoln Maazel, le fameux oncle Cuda de *Martin* dans le rôle principal, lui-même qui vivra pour l'anecdote jusqu'à 106 ans !), les accélérations et ralentissements de rythme et un design sonore qui rend le film oppressant. Il en appelle aussi au flicker (rayons de couleurs stroboscopiques), expérimente les décalages son/image et opère des angles de vue étranges. On a vraiment l'impression de faire l'expérience de ce que vit le protagoniste, qui n'est qu'une représentation de ce qui nous attend plus tard. Le fait que l'acteur se soit adressé directement au public durant le prologue nous implique d'autant plus dans la férocité du monde à son encontre.

Que raconte le film en deux mots?

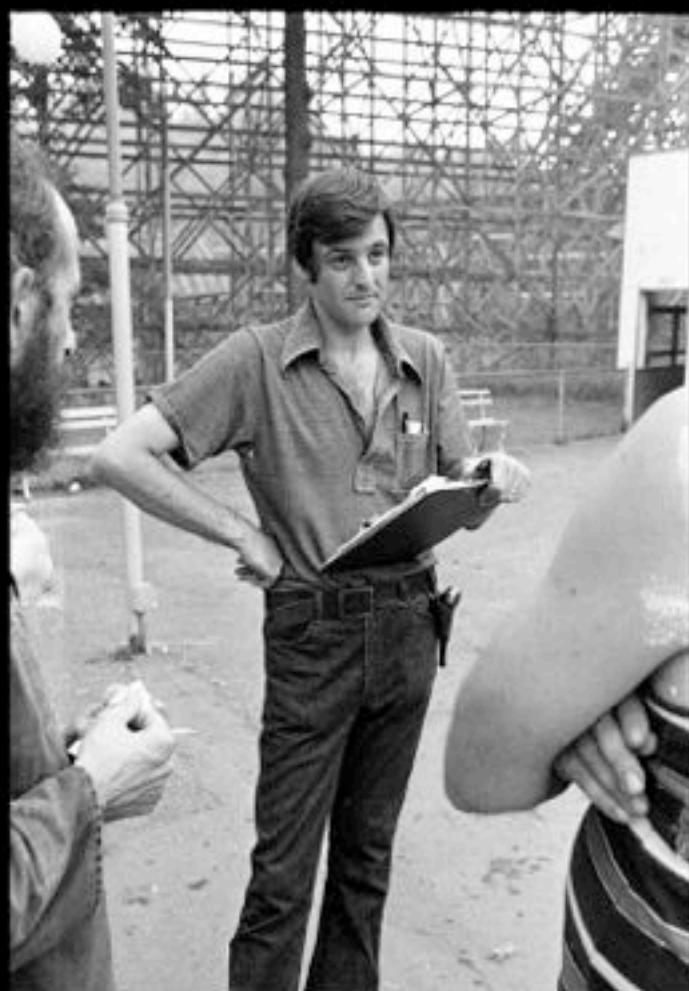
Le film se déroule le temps d'une après-midi, une simple balade dans un parc d'attractions qui aurait dû n'être qu'un moment de détente mais qui va voir tous les espoirs du personnage principal anéantis. Battu, humilié, défiguré, les seuls moments d'échange qui lui sont offerts ne vont que le faire plonger de plus en plus bas.

Comment a-t-on remis la main sur ce film qui semblait définitivement perdu?

Le film a été retrouvé un an après le décès du réalisateur, en 2018, par son épouse Suzanne Desrocher-Romero. La Fondation George A. Romero s'est associée à IndieCollect, une société basée à New York chargée de préserver le cinéma indépendant américain, afin de superviser une restauration 4K à partir des bobines 16 mm.

Pourquoi faut-il voir absolument cet inédit de Romero?

C'est une réflexion passionnante sur la société américaine et son rapport au mercantilisme et au divertissement, mais c'est aussi un témoignage saisissant de la facette la plus avant-gardiste du travail de Romero et de l'esprit artisanal de sa première période. Il apparaît d'ailleurs dans le film pour incarner un autostoppeur pas très sympathique ! Et pour finir c'est un film qui renvoie à la pire des terreurs : vieillir et mourir.



***"The Amusement Park?
you won't like it...
there's nothing out there."***

Everyman
grows older
with expectations
of profiting from his past.
Perhaps through accumulated wisdom.
Or basking in the love of his children.
Through greater independence. Or financially.

Retirement.
Even the most able
are unprepared in some way
to meet and overcome the problems
which face a person entering "the golden years."

The aging,
whether rich, poor
or somewhere in between,
have two basic limitations:
those placed upon an aging body
and those forced upon them by a society
geared for another, but younger, generation.

The ramifications
of these basic limitations
are diverse and very real problems
which change their lifestyles, and their lives.

Everyman
knows what some
of these problems are.
They can be overlooked.
Or, with illumination,
they can be alleviated.
Perhaps even eliminated.

Old.
Senile.
Ancient.
Decrepit.
Antiquated.
Stigma, Stigma.

The door to
The Amusement Park
should become a door
to positive change which
every man can help pry open;
there's something out there for
Everyman.



A Film on the Problems of the Aging in Our Society

LISTE ARTISTIQUE

Lincoln Maazel
Harry Albacker
Phyllis Casterwiler
Pete Chovan
Sally Erwin
Jack Gottlob
Halem Joseph
Bob Koppler
Marion Cook
Michael Gornick

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : George A. Romero
Producteur : Karl Rabeneck
Casting : Lincoln Mazzel
Image : S. William Hinzman
Montage : George A. Romero
Scénario : Walton Cook

Restauration numérique 4K : IndieCollect
Producteur exécutif : Suzanne Desrocher-Romero (Fondation George A. Romero)
Producteurs : Sandra Schulberg, Israel Ehrisman

Distribution : Potemkine Films

“SEE YOU IN THE PARK, SOMEDAY”